

## 3 janvier - Récit 13

### Chapitre 44 de L'Évangile du Verseau : Les maîtres grecs écoutent un discours sur les limites de la pensée.

La philosophie grecque était pleine de vérités caustiques, et Jésus désirait vivement étudier auprès des maîtres des écoles de Grèce. Il quitta donc sa maison de Nazareth, traversa les collines du Carmel, prit un bateau au port et fut bientôt dans la capitale grecque. Les Athéniens avaient entendu parler de lui comme maître et comme philosophe. Ils furent heureux de le voir venir à eux et de pouvoir entendre ses paroles de vérité.

Parmi les maîtres grecs il en était un, Apollonius, qu'on appelait le Défenseur de l'Oracle et qu'on reconnaissait dans bien des pays comme le sage de la Grèce. Apollonius ouvrit à Jésus toutes les portes de la science grecque et lui permit d'écouter dans l'Aréopage les maîtres les plus avisés. Mais Jésus leur apportait une sagesse bien plus grande que la leur. Ce fut donc lui qui enseigna.

Un jour que dans l'amphithéâtre Apollonius le pria de parler, Jésus dit : Maîtres athéniens, écoutez ! Dans le passé lointain, de grands connaisseurs des lois naturelles cherchèrent et trouvèrent l'endroit sur lequel s'élève votre ville. Vous savez tous parfaitement qu'il existe des régions où les battements du grand cœur de la terre projettent vers le ciel des ondes éthérées rejoignant les éthers d'en haut et où la lumière spirituelle et l'intelligence brillent comme les étoiles de la nuit.

Parmi toutes ces régions de la terre, il n'est pas d'endroit plus sensibilisé, plus véritablement béni en esprit que celle où se trouve Athènes. Oui, toute la Grèce est bénie. Aucun autre pays n'a produit de penseurs aussi puissants que ceux qui ornent votre palmarès de gloire. Une armée de hardis géants de la philosophie, de la poésie, de la science, et de l'art sont nés sur le sol de Grèce et ont été bercés jusqu'à maturité dans son berceau de pensée pure.

Je ne viens pas ici vous parler de science, de philosophie, ni d'art. En ces matières, vous êtes à présent les meilleurs maîtres du monde. Mais vos réalisations les plus hautes ne sont que des marchepieds conduisant à des mondes situés au-delà du royaume des sens. Elles ne sont que des ombres illusoires voltigeant sur les murs du temps. Je voudrais vous parler d'une vie intérieure qui est au-delà, d'une vie véritable qui ne peut pas disparaître.

En science et en philosophie, il n'est pas de pouvoir assez fort pour permettre à une âme de se reconnaître elle-même ni de communier avec Dieu. Je ne voudrais pas arrêter le flot de vos grands courants de pensée, je voudrais le diriger vers les canaux de l'âme. Sans l'aide du souffle de l'Esprit, le travail intellectuel tend à résoudre les problèmes physiques,

et rien de plus. Les sens ont été établis pour apporter à l'intelligence de simples images passagères. Ils n'ont pas de contact avec la réalité. Ils ne saisissent pas la loi éternelle.

Mais l'homme possède dans son âme une notion qui déchirera le voile et lui permettra de percevoir le monde des êtres réels. C'est la conscience de l'esprit. Elle sommeille dans toute âme et ne peut s'éveiller avant que l'âme ait accueilli le Saint-Esprit en hôte bienvenu.

Le Saint-Esprit frappe à la porte de chaque âme, mais ne peut y entrer avant que la volonté de l'homme en ait ouvert toute grande la porte.

Il n'y a pas de pouvoir intellectuel capable de tourner la clef. La philosophie et la science ont peiné toutes deux pour jeter un coup d'œil derrière le voile, mais ont échoué. Le ressort secret qui entrouvre la porte de l'âme est manœuvré exclusivement par la pureté de vie, la prière, et la pensée sainte. Fais retour, ô courant mystique de la pensée grecque et mêle tes eaux claires au flot de la vie de l'Esprit. Alors la conscience spirituelle ne sommeillera plus, l'homme saura, et Dieu bénira.

Quand Jésus eut ainsi parlé, il se mit à l'écart. Les maîtres grecs furent surpris par la sagesse de ses paroles et ne répondirent pas.